

Présentation – Les deux Guerres du Golfe

Axe de réflexion : d'une conflictualité à l'autre

Modalités de la présentation

- Durée : 5 minutes – pas plus autrement vous serez coupés.
- Présentation à deux : les deux doivent prendre la parole.
- Se tenir debout face à la classe.
- Pas de notes.

Préparer la présentation

- Avoir des connaissances précises
 - Extraire les informations des documents fournis.
 - En cas de besoin, compléter en réalisant une recherche sur internet.
- Organiser votre présentation
 - Dégager 2 ou 3 idées répondant à votre problématique.
 - Argumenter précisément chaque problématique avec 1 ou 2 exemples précis.
 - Préparer une phrase ou deux d'introduction présentant votre thème et votre problématique.
 - Préparer une phrase ou deux de conclusion répondant à la problématique.
- Préparer votre oral
 - Pas de textes rédigés pour éviter de réciter.
 - Entraînez-vous à réaliser votre présentation orale avec seulement quelques notes.

Grille d'évaluation

	<i>Maitrise fragile</i>	<i>Maitrise satisfaisante</i>	<i>Maitrise fragile</i>
Connaissances : précises – adéquates / pas de hors-sujet – vocabulaire précis			
Organisation : structure claire – idées clairement formulées – chaque idée précisément argumentée – introduction et conclusion présente et efficace			
Prise de parole : voix claire – rythme fluide – dynamisme – pas de récitation – attitude physique adéquate			

Documents

- Dossier documentaire du manuel Hachette
 - Dossier p. 150-151
 - Dossier p. 152
 - Dossier p. 153
- Liens complémentaires – première guerre du Golfe
 - <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Revendications-irakiennes-sur-le.html>
 - <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1453> (Discours George Bush 1990 – version française)
 - https://www.youtube.com/watch?v=gUiXSm_MDc0 (Discours George Bush 1990 – version anglaise)
 - <https://fresques.ina.fr/miterrand/fiche-media/Mitter00157/francois-mitterrand-face-a-la-guerre-du-golfe.html> (Discours François Mitterrand 1990)
- Liens complémentaires – seconde guerre du Golfe
 - <https://www.arte.tv/fr/videos/074567-011-A/les-grands-discours-dominique-de-villepin/>
 - <https://www.franceculture.fr/emissions/les-enjeux-internationaux/irak-la-poursuite-du-chaos>
 - https://www.francetvinfo.fr/monde/iran/mission-accomplie-en-irak-c-etait-il-y-a-11-ans_3068881.html
 - Articles du Monde

L'Irak n'en a pas fini avec le groupe Etat islamique

Par Hélène Sallon Publié le 18 août 2018

Plus une semaine ne passe en Irak sans une nouvelle attaque contre des civils ou des membres des forces de sécurité. Neuf mois après la proclamation de la victoire militaire contre l'organisation Etat islamique (EI), en décembre 2017, le groupe djihadiste connaît une résurgence. Dans les villages proches de Tarmiya, une ville sunnite à moins d'une heure de route au nord de Bagdad, des membres de l'EI, terrés dans cette campagne riche en vergers, sèment à nouveau la confusion parmi la population.

« Le centre de Tarmiya est calme, mais de temps en temps, Daech [acronyme arabe de l'EI] cible des civils et les forces de sécurité dans les environs, confie au téléphone un ingénieur de la ville, qui a souhaité garder l'anonymat. Ce type d'attaque augmente. Nous qui pensions avoir retrouvé la tranquillité, nous voyons la situation se dégrader jour après jour. » Il ne fait aucun doute, estime-t-il, que les djihadistes sont des gens de la région : « On ne sait pas exactement qui ils sont, mais on sait qu'ils se cachent dans les vergers très denses, dans des maisons isolées où ils peuvent recomposer leurs cellules. »

Depuis la prise de contrôle de près d'un tiers de l'Irak par l'EI en juin 2014, les forces de sécurité ont plusieurs fois démantelé des réseaux de financement djihadiste alimentés par les fermes piscicoles de cette région qui, sans être passée sous leur contrôle, a toujours été une zone grise. De petites cellules clandestines s'y déplacent librement, n'affichant ni drapeau ni aucun autre signe d'appartenance à l'EI. Elles n'hésitent plus à rançonner la population.

Tarmiya est l'un des points chauds du retour djihadiste dans le pays. Pour le spécialiste irakien de ces mouvements, Hisham Al-Hashimi, « Daech réplique le modèle de guérilla appliqué par Al-Qaida en Irak dans les années 2010. Mais peut-être que, dans deux à trois ans, on pourrait revenir au schéma d'occupation de villes. »

Une analyse partagée par les généraux de la coalition internationale, encore active dans le ciel irakien. Ceux-ci « estiment que les forces irakiennes ont la capacité de contenir cette menace, sans en venir à bout, confie un diplomate occidental. Comme au temps d'Al-Qaida en Irak, les djihadistes continueraient d'exercer leur influence sur certaines zones sans les contrôler, menant des attaques et rackettant les populations. Cela nous inquiète pour la stabilité de l'Irak, notamment la reconstruction des zones libérées. »

Ce diplomate déplore le sentiment de « mission accomplie » qui domine parmi les forces de la coalition. En juillet, le président des Etats-Unis Donald Trump, dont le pays est le principal contributeur à la coalition anti-

El, avait ainsi assuré que la bataille contre l'EI était « à 98 % » achevée, tandis que les troupes américaines en Irak ont déjà été réduites de 5 200 à 4 500 soldats. Or, depuis six mois, les signes d'une nouvelle dégradation sécuritaire se multiplient.

L'EI a opéré sa restructuration en deux mouvements autonomes, estime Hisham Al-Hashimi. Selon lui, environ 1 000 djihadistes sont regroupés au sein du « mouvement des provinces », présents, avec leurs familles, à Tarmiya, mais aussi dans la ceinture de Bagdad, l'ouest de Diyala, Tikrit et Baiji, ou encore la partie ouest de Mossoul et Tall Afar, dans le nord de l'Irak. Ces djihadistes, souvent issus des services secrets de l'EI, qui avançaient sous couverture ou masqués pendant le règne djihadiste et n'ont pas combattu, ne sont connus ni des forces de sécurité ni des habitants.

Un consulat iranien incendié, plus de 35 manifestants tués : colère et violences dans le sud de l'Irak

Le Monde avec AFP Publié le 28 novembre 2019

Le sud de l'Irak était à feu et à sang jeudi 28 novembre, la mort de 37 manifestants victimes des forces de l'ordre ne faisant pas faiblir les attaques des protestataires contre des bâtiments officiels, dont le consulat d'Iran dans la ville sainte chiite de Nadjaf. Pour tenter de contenir la violence qui s'est déchaînée lors de l'une des journées les plus meurtrières en deux mois de contestation, les autorités ont limogé un général qu'elles avaient initialement dépêché pour « rétablir l'ordre » dans le sud de l'Irak.

Le mouvement qui conspu le pouvoir à Bagdad et son parrain iranien a franchi un palier, après des violences qui ont fait en deux mois plus de 390 morts et quelque 15 000 blessés, selon un bilan de sources médicales et policières compilé par l'Agence France-Presse (AFP).

Des dizaines de combattants tribaux en armes se sont, eux, déployés sur l'autoroute venant de Bagdad, déterminés, ont-ils dit, à empêcher l'arrivée de plus de renforts. Evoquant des « scènes de guerre » à Nassiriya, Amnesty International a accusé les forces irakiennes de se livrer à « une violence consternante » et appelé la communauté internationale à intervenir pour « faire cesser le bain de sang ».

« Iran dehors ! Victoire à l'Irak ! »

Plus au nord, dans la ville sainte chiite de Nadjaf, visitée chaque année par des millions de pèlerins iraniens, des centaines de manifestants ont brûlé puis investi le consulat iranien dans la nuit de mercredi à jeudi, aux cris de « Iran dehors ! » et « Victoire à l'Irak ! ». Dix manifestants ont été fauchés par des balles, selon des médecins, alors que la commission gouvernementale des droits humains a fait état de deux autres protestataires tués à Bagdad.

Bagdad a accusé des personnes « étrangères aux manifestations » et voulant « saper les relations historiques » entre l'Iran et l'Irak d'avoir incendié le consulat. Téhéran a réclamé « une action décisive ».

Pour les manifestants, le système politique conçu par les Américains qui ont renversé Saddam Hussein en 2003 est à bout de souffle dans un des pays les plus riches en pétrole du monde, mais aussi l'un des plus corrompus. Et, surtout, le pouvoir est sous la mainmise de l'Iran, qui a pris l'avantage face aux Etats-Unis.

Depuis le 1er octobre, début de ce mouvement de contestation inédit depuis des décennies, les manifestants réclament le renouvellement du système et de la classe dirigeante dans un pays où un habitant sur cinq vit sous le seuil de pauvreté et où, officiellement, 410 milliards d'euros ont été détournés au cours de ces seize dernières années, soit deux fois le PIB.

Irak : nouvelle attaque à la roquette, la cinquième en dix jours

Le Monde avec AFP Publié le 18 juin 2020

Des roquettes ont de nouveau frappé tôt, jeudi 18 juin, la « zone verte » de Bagdad, où siège l'ambassade américaine, la cinquième attaque de ce type en dix jours, a fait savoir à l'Agence France-Presse (AFP) une source de sécurité à l'intérieur de ce quartier ultra-sécurisé.

Depuis le 8 juin, c'est la deuxième attaque survenue aux abords de l'ambassade américaine. D'autres tirs de roquettes ont visé à deux reprises l'aéroport de Bagdad, actuellement fermé pour cause de Covid-19 et où

sont postés des soldats américains, ainsi qu'une base au nord de Bagdad, Taji, hébergeant également des troupes de Washington. Au moins 32 attaques ont visé soldats ou diplomates américains en Irak depuis octobre 2019.

Les tensions entre Washington et Téhéran, ennemis jurés qui se disputent l'influence en Irak, ont dégénéré ces derniers mois et l'assassinat début janvier du général iranien Ghassem Soleimani et de son lieutenant irakien à Bagdad a failli donner lieu à un conflit ouvert.

La Turquie lance une opération terrestre contre le PKK dans le nord de l'Irak

Marie Jégo (Istanbul, correspondante) 17 juin 2020

La Turquie a lancé une offensive terrestre contre les rebelles du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) dans le nord de l'Irak, mercredi 17 juin à l'aube. Des commandos ont pénétré sur le territoire irakien, soutenus par des chasseurs, des hélicoptères d'attaque et des drones armés et non armés. L'offensive a débuté dans la région irakienne de Haftanin, à une quinzaine de kilomètres de la frontière turque.

Avant d'envoyer ses forces terrestres de l'autre côté de sa frontière, la Turquie avait bombardé ces derniers jours les positions du PKK dans le nord de l'Irak, notamment la base de l'organisation autonomiste kurde, située dans les montagnes de Qandil, non loin de la frontière avec l'Iran. Des bombardiers ont aussi frappé d'autres bases du PKK dans la région semi-autonome kurde du nord de l'Irak, à Sinjar, Karacak, Zap, Avasin et Hakurk.

Autant la Turquie mène régulièrement des attaques aériennes et terrestres contre le PKK dans le nord de l'Irak, autant l'offensive aéroportée et terrestre lancée mercredi est une première. « La Turquie poursuit sa lutte contre les terroristes sur la base du droit international », a déclaré Omer Celik, le porte-parole du Parti de la justice et du développement (AKP), au pouvoir depuis 2002. Ni la région autonome kurde d'Irak du Nord (KRG) ni Bagdad n'ont réagi à l'incursion turque. Mardi, le gouvernement irakien s'est contenté de convoquer l'ambassadeur de Turquie en Irak, Fatih Yildiz, en signe de désapprobation de l'offensive aérienne, qualifiée de « violation flagrante » de la souveraineté irakienne.

Lundi, la Ligue arabe avait condamné les bombardements de l'aviation turque dans le nord de l'Irak contre les bases du PKK. « L'ingérence militaire turque, réalisée sans coordination avec le gouvernement de Bagdad est une violation de la souveraineté irakienne. Elle sape le droit international ainsi que les relations de la Turquie avec ses voisins arabes », dit le communiqué de l'organisation. Le ministère turc des affaires étrangères a riposté dans un communiqué diffusé mercredi dans lequel il invite la Ligue arabe « à adopter un discours de principe cohérent sur la lutte contre le terrorisme ».